

Communiqué de presse

Justin Williams

Castles Out of Grass

44, rue Quincampoix

Justin Williams
*Castles Out of Grass*27 juin
25 juillet 2026

42, rue Quincampoix

Ernest T.
*Devenez un artiste
admiré*27 juin
25 juillet 2026

Enfant, j'étais somnambule.

De temps à autre, mes parents me voyaient errer dans la maison la nuit, monter les escaliers, me tenir dans la cuisine ou dehors dans le jardin. Quand ils me trouvaient, je n'étais jamais vraiment capable de dire ce que je faisais. Pourtant, quelque chose *s'était passé*. Dans cette étrange zone entre éveil et sommeil, j'avais accompli des actions que l'on ne fait normalement que lorsqu'on est éveillé, alors que mon esprit était dans un état de somnolence. Mes activités se déroulaient dans une sorte d'interzone, de *no man's land*. Ou, pour le dire autrement, je voyageais entre deux mondes. Et, fait intéressant, lorsque je me réveillais, je n'avais jamais l'impression d'avoir agi seul. Au contraire, j'avais toujours le *sentiment étrange* d'avoir rencontré des gens au cours de mon voyage.

Maintenant, si vous associez cette habitude originale au fait que ma mère est psychologue, vous comprendrez peut-être pourquoi, plus tard dans ma vie, je me suis intéressé non seulement aux rêves, mais aussi à cette zone liminale entre l'éveil et le sommeil. Comme ma mère me l'a appris, Sigmund Freud voyait dans les rêves des désirs inconscients cachés, Jacques Lacan considérait que les rêves étaient structurés autour de signifiants, tandis que Carl Jung y voyait des archétypes, c'est-à-dire des images et des symboles largement partagés, issus de notre inconscient collectif. C'est surtout cette dernière idée qui m'a intrigué, notamment la façon dont Jung envisageait l'état hypnopompique, littéralement la frontière entre l'inconscient et le conscient, comme particulièrement propice à l'émergence de telles images et figures archétypales.

Ces fascinations qui m'habitent expliquent probablement pourquoi, des années plus tard, je me suis senti à la fois déconcerté et intrigué par les œuvres de Justin Lee Williams, rencontré par l'intermédiaire d'amis à Paris. Au début, j'avais du mal à m'expliquer ce sentiment, mais en rentrant chez moi à pied depuis son atelier, j'ai réalisé que j'avais, *une fois de plus*, l'impression d'être entré dans une sorte de zone tampon ou interzone, même si cette fois-ci, j'étais parfaitement éveillé. En voyant ses peintures, j'ai immédiatement eu le sentiment d'être entouré de scènes, de formes et de silhouettes qui me semblaient à la fois *étrangement familières et pourtant inconnues*. J'avais l'impression de connaître ces personnages trop bien, et en même temps, pas du tout. C'est exactement ça, me suis-je dit en arrivant chez moi : c'était comme si j'avais déjà croisé tous ces personnages auparavant, dans un rêve lointain.

Il y a peu, j'ai appris que Justin L. Williams avait intitulé l'une de ses peintures récentes *To Sleep Walk One's Self into Another Man's Voice* (Marcher en dormant dans la voix d'un autre homme, 2025). Cela m'a semblé tout à fait logique, car face à son œuvre, j'avais l'impression d'avoir voyagé à la lisière entre différents domaines de l'existence. Pour moi, du moins, cette instabilité est toujours en jeu dans la peinture de Justin L. Williams. À la *limite* de l'abstrait, ces peintures parviennent, comme peu d'autres, à *représenter des mondes intermédiaires*, provoquant une (nouvelle) rencontre avec des *personnages familiers et pourtant inconnus*, et évoquant ainsi l'idée freudienne de « l'inquiétante étrangeté » – c'est-à-dire la sensation particulière que procure quelque chose de reconnaissable, et pourtant bizarrement étranger. Ou, pour le dire autrement : des motifs archétypaux si frappants qu'ils vous obligent à vous

Communiqué de presse

27 juin
25 juillet 2026

vernissage
samedi 27 juin 2026
de 11h à 20h

demander si ces personnages, paysages et décors sont tout à fait réels ou entièrement imaginaires – à moins qu'ils n'existent dans un monde intermédiaire.

Ces tropes de l'entre-deux sont également au cœur de l'œuvre *Deceased Estate*, dans laquelle Justin L. Williams entreprend d'étudier les espaces, lieux et personnes dans un état, ou une période, de transition. Le fait que voyager à travers différents temps et différents mondes aille de pair est certainement quelque chose que nous vivons tous douloureusement aujourd'hui, à un moment où notre monde nous semble *à la fois familier et pourtant si étranger*. La question est la suivante : nos ancêtres ont-ils déjà connu une période de l'histoire qui ait semblé aussi liminale ? La boutade d'Antonio Gramsci selon laquelle « Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres » n'a-t-elle jamais semblé aussi pertinente ? Et, par conséquent, *le monde entier n'est-il pas devenu quelque peu étrange* aujourd'hui ? Je le crois. Et s'il y a une part de vérité dans cette hypothèse, alors nous ne pouvons sous-estimer l'importance d'un peintre qui tente de saisir l'état de mort dans lequel cela nous plonge tous. Et pourquoi ? Parce que vingt ans après la fin de mon propre somnambulisme, nous semblons tous en être atteint aujourd'hui.

Nikolaj Schultz

Docteur en sociologie, professeur adjoint à l'École d'architecture d'Aarhus et chercheur associé à Sciences Po-Paris, Nikolaj Schultz est coauteur avec Bruno Latour de *Mémo sur la nouvelle classe écologique* (La Découverte, Paris, 2022) et l'auteur de *Mal de Terre* (Payot, 2022, traduit de l'anglais : *Land Sickness*, Polity Books, 2023). Son travail est salué par des intellectuels de renom tels que Dipesh Chakrabarty, Slavoj Žižek et Emanuele Coccia, et a inspiré des artistes et des curateurs tels que George Rouy, Fontaines D.C. et Hans Ulrich Obrist.